

# Le squelette du jardin

MICHAEL LYONS • GERT VAN TONDER

***La mystérieuse séduction d'une composition rocallieuse du XVI<sup>e</sup> siècle correspond à un modèle neurobiologique de la perception visuelle.***

**L**a frénésie du centre ville de Kyoto, au Japon, vous agresse et vous trouvez refuge dans le monastère Ryoanji. Là, la contemplation de son jardin sec, un karesansui, inscrit au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, vous apaise et la sérénité vous envahit. Vous êtes comme l'un des milliers de visiteurs annuels de ce temple qui y trouvent la quiétude.

Les 15 pierres moussues, qu'il est impossible de voir simultanément, semblent dispersées au hasard sur un parterre de gravier, ratissé quotidiennement, d'environ 200 mètres carrés. Pourtant, une secrète harmonie s'en dégage. Nous avons analysé cette composition pour rochers et graviers et élucidé le mystère de sa structure.

Ce monastère fut édifié pendant l'ère de Muromachi, lors du règne des shoguns de la famille des Ashikaga, qui dura de 1333 à 1573 et qui fut une période faste

pour de nombreuses formes d'art. Selon certaines sources, le maître Soami (1472-1523) serait le créateur du jardin, mais cette paternité est controversée.

Plusieurs exégètes ont vu dans les rochers la représentation symbolique d'une tigresse traversant la mer avec ses petits ou bien, d'idéogrammes chinois signifiant cœur ou esprit. Cependant, de telles interprétations n'expliquent pas la fascination qu'exerce le jardin sur l'observateur. L'analyse de l'ensemble révèle un tout autre dessein de la part du concepteur.

La méthode employée consiste à déterminer les axes médians, aussi nommés axes de symétrie locale, de l'espace ratissé. De quoi s'agit-il ? Imaginez qu'au lieu de graviers, le parterre soit constitué d'une matière à combustion lente. De l'ignition des agrégats rocheux, traités comme des points, naîtraient cinq foyers qui se propageraient radialement (voir la figure 1) : l'ensemble des points

où les fronts incendiés se rencontrent constitue les axes médians, ou les médiatrices des segments joignant deux foyers proches. Chaque point de ces axes est équidistant de deux sites d'ignition, c'est-à-dire des blocs rocheux. Les points triples sont à égale distance des trois blocs environnants. Appliqué au jardin, ce traitement met en évidence le «squelette», c'est-à-dire les lignes noires de la figure 2.

Nous avons perfectionné notre modèle de façon à révéler les axes de symétrie de foyers proches, par exemple, les deux foyers rouges de la figure 2, mais aussi ceux de foyers éloignés (*en vert sur la figure 2*). Au final, ce modèle met en évidence, pour chaque point du jardin, son degré de symétrie locale selon des niveaux de gris. En d'autres termes, un point situé sur un axe de symétrie est noir, et plus il en est éloigné, plus il est clair.

L'ensemble des axes de symétrie constitue un arbre dichotomique dont le



tronc converge vers le point de vue d'où la majorité des visiteurs regarde le jardin, c'est-à-dire le balcon du temple (*voir la figure en bas de l'article*). De plus, le motif est auto similaire : la longueur moyenne des branches décroît régulièrement du tronc vers les plus fins rameaux. Cette régularité indiquerait une intention lors de la conception du jardin et une organisation en accord avec le bâtiment du monastère.

Pour confirmer cette hypothèse, nous avons déterminé les axes médians du jardin, d'une part, quand un des blocs de rochers est enlevé ou ajouté et, d'autre part, lorsque les blocs sont disposés de façon aléatoire : dans tous les cas, les «squelettes» obtenus sont irréguliers et ne montrent aucune harmonie.

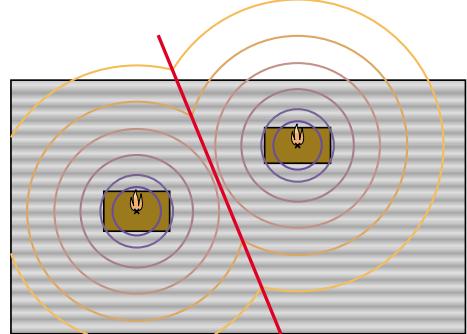
Que nous apprennent ces axes médians sur la perception du jardin ? Notre modèle est similaire à celui de la perception visuelle étudié, en 1994, par Ilona Kovacs, aujourd'hui à l'Université Rutgers : elle a montré que pour une forme quelconque, telle une silhouette humaine (*voir la figure à côté du titre*), notre sensibilité inconsciente est maximale au niveau des axes médians. En 1998, ce modèle a été corroboré par des analyses électro-encéphalographiques : les axes de symétrie locaux participent bien à la perception des formes. Ainsi, le modèle des neurobiologistes appliqué au jardin zen du temple Ryoanji montrerait que sa séduction n'est pas fortuite.

La détermination des axes de symétrie locale n'est pas réservée à l'étude

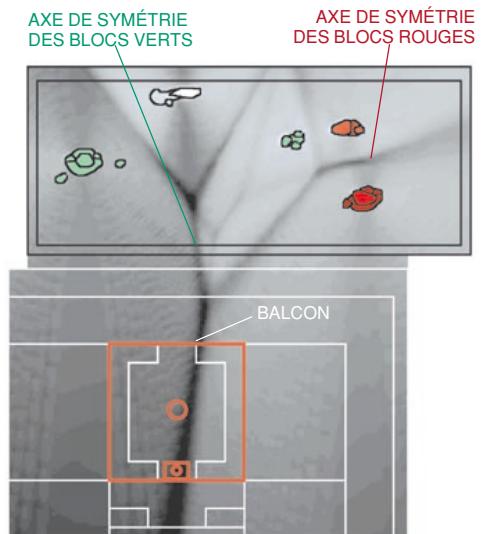
de la seule perception visuelle. Ces méthodes d'analyse d'images ont été inventées au début des années 1970 par Harry Blum, alors à l'Institut américain de la santé. Depuis, elles sont utilisées dans de nombreux domaines, par exemple, la compression d'une image en vue de son stockage et de son transfert. En effet, le squelette conserve la plupart des propriétés topologiques de la forme initiale et l'on peut la reconstituer à partir des données de son squelette. Par ailleurs, le nombre de points triples est un critère de différenciation des formes à partir de leur squelette.

En outre, la détermination des axes médians permet de dessiner, pour un ensemble de points nommés sites, un diagramme de Voronoï, c'est-à-dire un découpage du plan en régions dont les points sont plus proches de leur site que de n'importe quel autre. Ces diagrammes ont de multiples applications : en archéologie, ils révèlent les zones d'influence de tel ou tel clan ; en géologie, ils délimitent les filons de minerai à partir de quelques carottages ; en zoologie, ils mettent en évidence les territoires d'animaux ; en mathématiques, ils trouvent le plus proche voisin d'un point donné parmi un ensemble. Et aujourd'hui, ils percent les secrets de la philosophie zen !

**Michael LYONS travaille aux Laboratoires ATR des sciences de l'information, Gert van TONDER, à l'Université de Kyoto.**



1. Les axes de symétrie locale d'un espace (en gris) correspondent aux lignes de rencontre de feux allumés en des points donnés et qui se propagent à la même vitesse.



2. Les axes médians du jardin du monastère Ryoanji (les lignes noires) constituent un arbre dichotomique dont le tronc passe par le balcon, lieu privilégié d'observation. Le gris de chaque point indique le «degré de symétrie» par rapport à des rochers proches ou éloignés.

